

Un haut dignitaire d'un diocèse étranger, nous écrivait le 11 décembre dernier :—Mon cher monsieur,—Je suis heureux que vous ayez reçu ma lettre et mon argent. Je viens encore mettre votre charité à contribution. Veuillez m'expédier des almanachs pour le montant ci-inclus \$5.00 (c'était le deuxième envoi.) L'Almanach fait beaucoup de bien et provoque à bien des œuvres pour nos chères âmes. . Recommandez-leur, s'il vous plaît, une affaire importante dont je m'occupe actuellement.

Respectueusement et cordialement,

Votre serviteur,

Un marchand, de nos associés et un de plus dévoués, se trouve un jour embarrassé dans ses affaires. "Ah ! nous disait-il, je ne sais plus que faire. Ça va si mal que, si cela continue, j'abandonnerai mon commerce." Quand les temps sont difficiles, il faut avoir recours aux banques, ce sont des institutions faites pour aider le commerce, et sans elles on ferait peu d'affaires.—Les banques, reprit-il, je n'ai jamais eu d'affaires avec elles, je m'en éloigne autant que je peux, et je n'ai jamais fait escompter un billet.—Vous êtes un homme heureux, et je vous en félicite ; mais si le besoin vous presse trop, je vous conseille de faire comme les autres.—Oh ! monsieur, je ne voudrais jamais demander personne pour endosser un billet pour moi.—Allons donc, vous êtes un incorrigible ; laissez cela aux âmes du purgatoire, elles feront les demandes et même les réponses pour vous. Vous avez déjà mandié beaucoup pour elles, elles vous rendront le change."

A peu de jours de là, nous rencontrons ce marchand modèle qui avait toujours eu la sagesse de régler son commerce de façon à faire des affaires au comptant. "Je suis heureux et malheureux à la fois," dit-il en me voyant, je suis obligé d'avoir recours aux banques.—Ah ! vous voilà converti.—C'est la Providence qui l'a voulu ainsi, et elle a tout arrangé pour moi. Le lendemain de votre visite, un de mes voisins, homme obligeant et de bon crédit, vient me voir. Je déplore devant lui, comme j'avais fait devant vous, l'état précaire de mes affaires. Il me conseille un appel aux banques. Je refuse. Il essaye de me persuader.—Je crains trop les endosseurs, lui dis-je, et d'ailleurs je ne voudrais pas en demander.—Tenez, dit celui-ci, faites un billet et je vous l'endosserai. Allez à telle banque où je transige toutes mes affaires, et vous aurez votre argent. Tout est arrivé comme il me l'avait promis. Je suis aujourd'hui hors d'embarras.—Homme heureux, lui dis-je, que les endosseurs sollicitent, tandis que d'autres les cherchent en vain !—Cet honneur est dû à d'autres qu'à moi, et en me souhaitant le bonjour, il me mit cinq piastres dans la main pour les âmes du Purgatoire.—C'était ce que j'avais promis, ajouta-t-il tout bas.

Un bon et saint curé nous disait : "Depuis que je m'occupe de la dévotion aux âmes du Purgatoire, mes affaires réussissent mieux, je m'entends plus facilement avec mes paroissiens, et j'ai pu diminuer de moitié les licences d'auberges dans le village."

Hommage irrécusable à la protection efficace des saintes âmes.

Un associé aussi fidèle à remplir ses obligations que le serviteur de l'Evangile à placer son denier à intérêt, nous apporte 90 cents pour Chemins de la Croix qu'il n'avait pas faits.—"Comment cela ?" lui dis-je.—"Quand je ne puis faire mon Chemin de la Croix comme je m'y suis engagé, je mets chaque fois de côté 5 ou 10 cents, afin que les pauvres âmes ne perdent rien par ma négligence."

Ingénieux moyen de toujours faire le bien.